



HAL
open science

**Les ambiances, derniers chaînons des patrimonialisations
immatérielles. Du patrimoine matériel de grand-papa
aux “ performances ” d’avant-garde devenues
mémorielles (ou... ?)**

Bruno Vayssière

► **To cite this version:**

Bruno Vayssière. Les ambiances, derniers chaînons des patrimonialisations immatérielles. Du patrimoine matériel de grand-papa aux “ performances ” d’avant-garde devenues mémorielles (ou... ?). Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 981 - 986. hal-01409723

HAL Id: hal-01409723

<https://hal.science/hal-01409723>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les ambiances, derniers chaînons des patrimonialisations immatérielles

Du patrimoine matériel de grand-papa aux « performances » d'avant-garde devenues mémorielles (ou... ?)

Bruno VAYSSIERE

Université de Savoie, Tourisme/Urbanisme, Genève, Suisse,
bruno.vayssiere@univ-savoie.fr

Abstract. *Real life and Second Life (the famous internet game created in 2002) are in a strong ambiental competition. Immaterial patrimonialisation is on its own side increasing. So this paper is trying to present a future recomposition of our environnement: how can we manage a better real world with the aid of simulation? Micro groups, new ecosystems, flux more than stocks, and overall a new use of the tourism generalisation of our future world.*

Keywords: *immaterial, VR, patrimonialisation, new groups, tourism of tomorrow*

Pour rappel, en 1980 (quasiment le moyen-âge même si j'étais déjà professeur !), André Chastel estimait que le patrimoine français résultait de la conjonction de cinq facteurs cumulatifs : la religion, la monarchie, la nation, et ce qu'il dénomme « le fait administratif et le fait scientifique ». Pas si mal vu, même s'il ne pensait qu'en termes de bâtis élargis au maximum de pratiques, sans toutefois aller jusqu'à « l'habiter ». En son temps, le pape de l'histoire de l'art classique français prônait déjà une mini révolution, hors des sentiers de l'hagiographie monumentale traditionnelle ! De fait, les premiers grands débordements immatériels provoqués (et provocateurs) avaient déjà eu lieu ailleurs, depuis un bon demi siècle, grâce aux ethnos (— logues de toutes les musiques et — historiens spécialistes d'acculturation, dont mes modestes travaux sur les places syncrétiques morisques-chrétiens-incas) parallèlement aux artistes, plus en résonance avec les syndromes d'abandon et de mort au cœur de ces processus mémoriels : 1916, dans l'œil du cyclone de l'Apocalypse, premier cabaret Dada à Zurich, puis Christian Boltanski dès 1965 à Venise, Robert Rauschenberg la même année à l'ARC Paris, les « messes » de Michel Journiac, de nombreux actionnistes autrichiens et russes entre 1960 et 1990, notamment autour du couple Ilya et Emilia Kabakov, les performances post Fluxus avec Vanessa Beecroft et Matthew Barney entre autres...

Mais le vrai séisme, hors des chapelles confidentielles, sera l'avènement exponentiel des jeux en ligne. D'innombrables « ambiances » nouvelles immatérielles vont créer d'autres enjeux collectifs.

Il existe d'ailleurs aujourd'hui plusieurs associations de « rétrogamers » soucieux de patrimonialiser l'informatique et les jeux vidéos (Jean-Baptiste Clais 2005), premiers grands flux « d'ambiances » (?) totalement déterritorialisées, hors contingences. Ces dernières, en effet, constituaient le dernier verrou des pratiques et représentations dument labélisées par l'UNESCO après 2003. Premières grandes questions : dilutions oui, mais jusqu'où, quid des mémoires communes (Pr. Jean Davallon citant Halbwachs en 2005), quelles ruptures dans les transmissions, quelles propriétés (au double sens du terme), quels nouveaux modes de productions d'évènements, de savoirs, d'expériences ? Toute une nouvelle herméneutique sur les pratiques de la trace(s) occupe nos experts « sidérés ».

Face à des tentatives de régulations normalisations labélisations institutionnelles de plus en plus figées, voire « à côté du réel de l'idéal » omniprésent dans nos nouvelles constructions (bâties et territoriales), un secteur marchand va lui très vite optimiser avec cynisme un marketing qualitatif.

Les derniers tourisms d'hier, pour demain... avant nos « Second Lives » généralisées (ou pas !)

Souvent avant garde prémonitoire, le monde du tourisme est probablement celui qui a le plus besoin d'ambiances, mais aussi celui qui a le moins d'états d'âme, essentiellement scotché à un marketing avant tout sensoriel basique (notamment les espaces désirés comme simplement récréatifs à l'origine, mais de moins en moins purement ludiques, tels « Sublicîmes » sur six sommets de la station de ski de La Plagne convertis en spas, yogas et autres plages tropicales).

Dispositif faitier universel chapeautant de plus en plus tous les autres, le tourisme « culturel », notion déjà très complexe, est capable de faire découvrir à présent non seulement les villes réelles et leurs artefacts — du gai Paris à son clone chinois, du vrai Grand Canal au Venise de Las Vegas —, mais encore de leur sur-imprimer des ambiances préfabriquées quasi à la demande grâce à l'intermédiation connectée des tablettes et Smartphones. En gros, c'est au travers les canaux digitaux (et non plus vaseux !) que l'on appréhendera de plus en plus différentes narrations urbaines, de toutes espèces, sans descendre de l'autocar, voire sans y même y monter (dès 1999, Maurice G. Dantec, exilé à Montréal, dépeint dans ses polars un Paris sans habitants fermé comme un parc d'attractions qui ne se visite que la nuit, en groupe, depuis Créteil – cf. *Babylone Babies*) !

Nos vieilles catégories perceptives sont dès lors totalement bouleversées. Passés, présents et futurs (pluriels fondamentaux) s'entrechoquent. Mais surtout, paradoxalement, nos capacités individuelles d'adhésion, et mieux, de résistance, s'émoussent de plus en plus à travers un nouveau jeu sensoriel faussement collaboratif à plusieurs. Expliquons par un exemple précis les attendus de ce basculement d'ambiances de plus en plus artificialisées vers des mondes immatériels : le succès du monde virtuel de Second Life, s'il est quantitativement modéré (un million de followers) est surtout celui d'une addiction totale. On ne vit plus (et l'on meurt parfois en direct !) que dans des mondes d'avatars, mais avec une pragmatique liée à notre corps propre qui n'est pas qu'illusion. Beaucoup plus tangible que de seconds corps rêvés ou plus simplement prolongés, SL devient

vraiment une seconde part de nous-mêmes. Les gens achètent, échangent, se relookent, font beaucoup l'amour dans toutes les positions possibles, hybrident tous les paysages naturels et urbains imaginables, voire les reconstituent de façon obsessionnelle... mais, attention, rien n'est simple ni linéaire puisque les sociologues des loisirs qui prévoyaient la fin du Snow board par des machines en 1996 en sont toujours pour leurs frais, du moins jusqu'à présent. La 3D en lunettes de simulation totale n'était pas alors au top, totalement inapte pour nos free riders qui n'échangeront jamais un spot de poudreuse vierge contre des lunettes de simulation¹¹ !

En résumé, construire d'intérêt commun nos patrimoines par une lente élaboration savante accompagnée de réinvestissements générationnels patients va faire place à un mix entre passés et futurs qui, et c'est là la vraie révolution, ne laissera plus s'ajuster de multiples offres collectives d'expériences mémorielles, transmissibles à des demandes individuées elles-mêmes regroupées. Ce n'est plus ensemble que nous agrégerons nos démarches puisque nous les manipulerons, puis adhérons, les refuserons et conserverons (ou pas) d'une manière de plus en plus solitaire, et ce dès l'adolescence. Adieu sous-groupes familiaux, identités locales, classes sociales ruralo-urbaines et élites cultivées capables de résonner en commun. Avant, ce qui change faisait le même grâce au fil patrimonial participatif des ambiances primitives. On co-construisait des savoirs certes hybrides, mais (de biens) communs. Le risque futur de ne plus rien comprendre s'accroît. Adieu authenticité.

Chaque demande perceptive individuée d'ambiance virtuelle fabriquera immédiatement son offre correspondante, hors de toute idée de mémoire collective au sens fort de Maurice Halbwachs. Il y aura de moins en moins de « vecteurs d'identification » parcourus socialement. Sauf à remiser nos connexions immatérielles pour retrouver une essence commune dans des tribus spécifiques bien réelles, jusque-là caricature, derniers rochers de plus en plus compacts et résistants à l'inverse : médi (t) ations de groupe, meetings politiques *live* vendus par des tours opérateurs, associations d'aide aux tiers et quarts mondes, vigoureux shake-hand à la fin des offices religieux chrétiens catholiques et protestants (nos amis orthodoxes ont eux mille ans d'antériorité pour embrasser vigoureusement leurs icônes, fausses frontières entre de vraies images et le sublime), « djihad »...

Aux sources du patrimoine immatériel futur, des ambiances oui, mais lesquelles réelles-idéelles !

Les premières frontières patrimoniales à avoir quitté nos artefacts bâtis ont été déplacées par les ethnologues, puis par les spécialistes d'écosystèmes, conjointement au monde de l'art, lui-même imprégné d'actions performances plus complexes que de simples « représentations », et ce par delà les notions déjà floues de ritualisations, d'improvisations, de synergies collectives, d'énergies corporelles... en

1. Le surf virtuel a presque gagné à présent : du 17 au 19 juin 2016, au Trocadero, Samsung a mis 217 casques 3D à disposition, avec fauteuils à soufflerie et aspersion ... bluffant, d'autant que des petites salles payantes commencent à essaimer !

gros, dès 1920, de la Papouasie au suscitité Café Dada en somme ! Cela fait un siècle que nous construisons également à l'aide de substrats immatériels des univers mentaux capables de damer le pion aux simples décors d'une quotidienneté confuse, soit de plus en plus théâtralisée (« La Société du Spectacle » des Situationnistes), soit de plus en plus mal perçue et ressentie : les gated communities isolées, les golfs inaccessibles, les stades de demain interdits de spectateurs, à la fois par peur des risques et optimalisation des diffusions télévisées en studio clos.

Les premiers modes d'encodages sonores et visuels ont donc pu permettre, entre autres, à des ethnomusicologues et à des linguistes, de patrimonialiser depuis plus d'un siècle des données précisément « données » à objectiviser. Ces actions mémorielles n'étaient déjà plus l'écriture ou la fabrication d'artefacts durables en deux ou trois dimensions, les référents n'étaient eux-mêmes plus figés (même si les monuments de pierre ne le sont pas tout à fait eux aussi). Bref : un grand pas vers cette notion complexe d'ambiance immatérielle en devenir, fruit de nos travaux ensemble ici. D'où l'intérêt d'interférer entre les expériences pré-virtuelles, écosystèmes encore forts, et les errances sur la toile du web en quête de balises, référents capables de pallier un éther trop dissolu.

Mieux, la génération d'après, vers la fin des années trente, celle des ethno-historiens, a tenté de repousser encore plus loin cette frontière de la patrimonialisation en mettant au premier plan les forces d'acculturation en jeu. Georges Devereux avec la psychanalyse trans-générationnelle des traumatismes de ses indiens des plaines réarticule peut-être mieux les chaînons des mémoires conscientes-inconscientes que l'idiosyncrasie d'Antonin Artaud en prise directe danse/peyotl-mescaline avec ses Tarahumaras (1936). « *Pour les Indiens, la vie est un foyer murmurant et la résonance de vivre épouse tous les degrés du diapason.* » Artaud semble fantasmer le Mexique.

Certaines religions elles-mêmes ont ensuite réfléchi à des premiers indices de déplacements des dogmes figés vers des spiritualités souples plus « ambiantales ». Les années soixante ne seront pas seulement celles de Vatican II (cf. les embrassades du § précédent, mais aussi la messe télévisée encouragée comme contrechamp), celles des décrets japonais qui patrimonialisent les savoirs faire (et non plus les artefacts), celles de Vito Acconci qui se cache sous un faux plancher en pente de la galerie new-yorkaise Sonnabend (pour se masturber dès qu'il entendait les talons d'une visiteuse femme en quête de l'œuvre d'art... invisible et pour cause). Ce seront celles des tentatives de « secteurs sauvegardés » de l'humanité de plus en plus vastes, derniers sursauts généralisés avant le choc des premières réalités augmentées de la décennie suivante, de Star Wars aux manipulations génétiques en passant par le repas français et des centaines d'autres patrimoines immatériels. Que sont réellement les chemins de St Jacques, les berges de Seine, un fest-noz, un descendant d'esclave, l'atmosphère des Cinq Terres, un incendie au Canada, voire la raison d'Etat de Chastel !

Revenons sur terre avec en toile de fond, des enjeux industriels nationaux agro-alimentaires et touristiques : des AOC — IGP (quasi inconnues hors Europe continentale méditerranéenne) aux styles des stations de ski austro-californiennes,

les crispations plus ou moins salutaires sont en croissance exponentielle. Mais, le moins que l'on puisse dire est qu'elles ne pêchent pas par excès de dialogue avec les mutations éco-environnementales aujourd'hui de plus en plus dynamiques, des biosystèmes aux gènes hybrides. Qui l'emportera ? La raison des sens mutilés ou les sciences ?

À l'inverse, les travaux plus récents d'un certain nombre de chercheurs (du CRESSON à Décosterd & Rahm, thermiciens subtils, Elisabeth Diler invitée du précédent colloque ambiance à Montréal avec ses nuages entre autres...) repensent le déplacement de nos sols fondamentaux vers le bien-fondé d'un certain nombre d'artificialités positives dans leurs superpositions (n'allez pas me faire dire que nous oublierons les bains de mer au bénéfice des seules piscines thalasso à vague avec méduses apprivoisées incorporées, ni que, depuis leur réinvention en 1978, les boxeurs nus mangeurs d'huitres de Rem Koolhaas dans les machines artificielles conditionnées des gratte-ciels décrits par Reyner Banham dès 1955, n'ont pas depuis trouvé leurs maîtres grâce à... Second Life).

Superposer les expériences sans référents n'est plus jouer à l'auto citation commune d'avant

Pour un court essai de prospective patrimoniale des ambiances immatérielles...

Au dire des premiers expérimentateurs, dument invités par la société de production Marc Dorcel, le porno en 3D (au diable les 4 & 5 D !) risque de booster des diffusions qui n'ont guère jusqu'ici pourtant connu de souffrances. Là au moins tout est clair, on a les sensations que l'on mérite par inter — « positions » ! Bref, à l'aune d'une explosion des images virtuelles interactives, interrogeons plus largement nos producteurs et consommateurs d'espaces bâtis qui ont déjà tendance à vouloir s'agréger en micro-collaboratifs, sommes paradoxales d'individuations de plus en plus féroces...

Au-delà des modes de production d'ambiances, pas simples, l'avancée théorique actuelle d'une réflexion sur leurs modes d'ancrage rejoint l'ouverture du chantier des « devenirs » croisés en jeu : le plus important n'est-il pas comment « jouent » sur la (très) longue durée un certain nombre d'interférences dans nos encodages mentaux, avec à la clé des résonances qui dépassent certains archétypes fondateurs vers de nouvelles frontières. En clair, oui aux sous-groupes diversifiés, aux duels (couples), aux reconstitués, aux transversaux, aux solitaires, tous cimentés par Facebook LoL.

Le dernier débat éthique concerne les big datas : au-delà de leur intérêt quantitatif et communicationnel, parfois informatif, les auteurs les plus avertis commencent à s'alarmer sur le dépassement de quelques dizaines (maximum certaines) de relations. D'où des projets de refondations d'espaces virtuels plus restreints et par là même d'ambiances à nouveau mieux consolidées, comme avant si l'on ose dire. La force du futur immatériel étant peut-être de n'être plus dupe des ancrages mythiques (insulaire, aquatique, chaleureux, boisé, senteurs des Alpes, intériorisé, croisières d'évasion, confort simulés...). Des boîtes bien isolées, de l'eau chaude, des rayons solaires apprivoisés, des potagers à proximité (au lieu de paradis tropicaux faits de sables fins importés par bateau faute d'avoir autre chose que du coquillage grossièrement concassé). Oui, mais aussi du rêve pour une meilleure intelligibilité (et non une

artificialité forcée caricaturale). C'est à dire de vrais mini mondes sensibles, connectés entre eux et surtout avec chacun, capables de satisfaire toutes nos envies, pulsions, mémoires actives et passives, de reformuler nos savoirs environnementaux. Ce sont ces pratiques à la fois individuées et microcommunales, bien balisées, qui nous réconcilieront avec le grand magma virtuel. Les fermes verticales seront d'abord des fermes écoresponsables munies de toutes les nouvelles intelligibilités nécessaires aux savoirs.

En conclusion, faisons le maximum avec l'immatériel, car tels sont nos destins. Mais, en prenant bien conscience des manifestations de matérialités indispensables pour servir d'accompagnement au sens fort du terme. Comme le démontre admirablement Maria Gavari-Barbas, directrice de l'IREST, centre de recherche en Tourisme de l'université Paris 1, les flux ont gagné partout, sur toutes les lignes. Composer avec eux est donc un exercice de survie indispensable, d'autant que l'ère précédente des stocks était aussi et surtout celle de toutes les normalisations étatiques institutionnellement rigides. Vive les micro-tourismes quelque part, à condition de les encadrer soigneusement selon les termes des savoirs de nos premiers ethnologues subtils et « doux ».

L'enjeu fort de nos ambiances de demain à objets connectés innombrables, de plus en plus autonomes, sera précisément d'éviter le double écueil des points de crispations et de la totale marchandisation non maîtrisée de ces flux. Telles les nouvelles monnaies informatiques des « block chains », simples compteurs non spéculatifs des transactions, de nouvelles objectivités seront drainées par nos machines à haut débit. Nos modes de participations et de créations seront alors ceux de nouvelles ambiances micros multiréférencées. Comme quoi l'immatériel pur n'existe pas plus que le paradis, sauf si l'on veut totalement se déréaliser. Gardons nous alors des jeux ô combien dangereux amplificateurs de toutes les déraisons et de tous les fantasmes : contacté par internet il sonne chez le cannibale qui voulait manger quelqu'un de consentant... « ambiances » !

Auteur

Bruno Vayssière, Architecte urbaniste, sciences politiques et DEA d'esthétique, thèses avec Roland Barthes (systèmes sémiotiques spatiaux – théâtres urbains) puis Marcel Roncayolo (colonisation urbaine hispanique). HDR sur les Grands Ensembles (le Hard French/Reconstruction – Déconstruction).

Professeur en tourisme depuis 1999, spécialiste des reconversions et acculturations nouvelles.